

# Éditorial

## Centenaire Guillevic (1907-2007) : défaire les mythes

**L**e centenaire de la naissance de Guillevic fait partie des célébrations nationales 2007. La France et surtout la Bretagne célèbrent ce grand poète de la deuxième moitié du vingtième siècle, né à Carnac en 1907. Nombreux sont les éloges, les expositions et les colloques offerts à la mémoire du poète au cours de cette année. Notons le Colloque international qui a eu lieu à Rennes et à Carnac en février 2007. Les publications aussi marquent cet anniversaire : le recueil posthume de poésie de Guillevic, *Relier, poème 1938-1996* (Gallimard, 2007) ; le témoignage de Monique Labidoire, *S'aventurer avec Guillevic et neuf poètes contemporains* (Editinter 2006), celui de Marianne Auricoste, la compagne du poète, *Guillevic, Les noces du Goéland ou l'épopée du quotidien* (L'Harmattan, 2007), et le numéro spécial de la revue *Europe*, sous la direction de Bernard Fournier.

La renommée internationale de Guillevic se reconnaît aussi dans les hommages de ses lecteurs et amis du monde entier. Notons surtout le colloque international qui s'organise sous la direction de Michael Brophy à Dublin au mois de septembre 2007. Guillevic fut aussi l'ami généreux de notre revue *LittéRéalité*. Il me fait grand plaisir donc de lui rendre encore hommage dans les pages de notre revue à l'occasion de cet anniversaire.

De mes visites chez lui, dans son oasis de la rue Claude Bernard à Paris, je retiens vif le souvenir de sa chaleur humaine, la douceur de son petit sourire, l'attention qu'il portait encore, malgré son grand âge, à sa poésie, le plaisir qu'il trouvait à réciter ses vers, et ceux de Baudelaire et de Hugo, la joie qu'il trouvait dans un verre de vin, dans l'air d'une chanson de sa jeunesse, dans le don simple d'un primula vermeil et bleu au mois de février. Ce qui me fascinait le plus c'est de voir dans le visage octogénaire les traces de l'enfance de jadis. L'enfant se révélait dans le scintillement de ses yeux, dans l'esprit un peu malin de certaines remarques, dans les images évoquées de son enfance bretonne. Tout à coup, le mot « mère » prononcé, et ce visage béat s'assombrissait, devenait lourd de ses quatre-vingts ans. Et de cette fracture visible la bouche émettait des mots durs, indicibles,

imprononçables pour qui a connu la tendresse maternelle. Quels regrets de tendresse manquée dans ce visage soudainement attristé, métamorphosé. Quel manque encore de cette tendresse! Et pourtant, pensais-je, était-il sincère dans l'évocation spontanée de cette image maternelle? de ces sentiments profonds, lointains, dits sans hésitation à un étranger. Ses vérités dures se tiennent normalement cachées dans le cœur. Voulait-il par ses aveux renforcer l'image de la mère-marâtre tracée dans *Vivre en poésie* (Stock, 1980), mythe construit peut-être pour rendre cette enfance plus intéressante, pour la consommation de littéraires avides de connaissances intimes?...

Cette enfance bretonne connut la solitude et la misère mais aussi les beautés et les plaisirs de cette région terraquéenne : le mystère profond des champs de menhirs, la rigueur du père gendarme et de l'école publique, la paix dans les vêpres du clocher de son église, l'amitié du frère?... Mère-marâtre? Ne fut-il pas allaité de cette mère? nourri d'elle, malgré les misères, soigné lorsque malade, et habillé, propre, du travail de ses mains?... de cette mère même si, peut-être, quelque peu réservée dans son affection? Les images dans ces vieilles photos, de cette mère assise, recueillie, au perron de sa maison avec son enfant, de ces garçons sous la fierté du père, évoquent une sphère familiale modeste mais saine et sereine.

Ce centenaire, nous offre l'occasion de célébrer ce grand poète que nous aimons beaucoup, mais c'est aussi l'occasion de commencer à redresser des aspects de son œuvre et de sa vie, et dissiper certains mythes qui déforment son image et lui font tort.

SERGIO VILLANI  
*Université York*